

*Dossier/ Voyages : nos idées week-end pour le printemps*

*(<http://madame.lefigaro.fr/evasion/voyages-nos-idees-week-end-en-europe-250315-95657>)*



# *Balade gourmande à Rome, entre nouvelles adresses et valeurs sûres*

Fabien Wiktor 03 avril 2015

## La Via Giulia, entre tradition et renouveau

En se glissant derrière le Palais, on découvre l'élégante Via Giulia qui remonte jusqu'à la boucle du Tibre. Cette rue, qui tient son nom du pape Jules II, qui a souhaité sa construction au début du XVI<sup>e</sup> siècle, faisait partie d'un plan d'urbanisme plus ambitieux, resté inachevé. Comme l'arche qui l'enjambe : dessinée par Michel-Ange, elle devait relier le palais Farnese à la villa Farnese, de l'autre côté du fleuve. Mais le projet a été abandonné. Elle fait désormais figure de porte majestueuse à l'entrée de cette rue huppée, bordée d'églises, d'antiquaires et de splendides *palazzi*. Autre curiosité : la rue fut tracée à une époque où de nombreux États et villes-États voulaient avoir leur propre lieu de culte à Rome. C'est pour cette raison qu'on y trouve les églises Sainte-Marie des Espagnols, Sainte-Catherine de Sienne, Saint-Jean des Florentins ou encore Saint-Blaise des Arméniens, chacune d'elles ajoutant une touche régionale dans la cité papale.

C'est aussi sur la Via Giulia que des adresses jouent la carte de la modernité et de la tradition. La tradition, on la trouve au restaurant Pierluigi, installé depuis 1938 sur la petite piazza de Ricci. Une enseigne qui a traversé le XX<sup>e</sup> siècle et demeure encore aujourd'hui l'une des meilleures tables de la capitale, qui a déjà accueilli les grands du monde, comme Barack Obama. Au menu : poissons et crustacés, les spécialités de Pierluigi, mais aussi des recettes romaines typiques, comme l'artichaut *alla giuda* (« à la juive ») frit et croustillant, ou revisitées, comme cette *amatriciana* aux fruits de mer. Un déjeuner de printemps sur cette placette calme et ensoleillé est un moment de grâce. La modernité, c'est celle du superbe hôtel D.O.M, installé sur la Via Giulia elle-même. Un vrai pari dans cette ville italienne, où l'hôtellerie hésite souvent entre un luxe suranné et un style authentique, pas toujours



Le Deer Club de l'hôtel D.O.M.  
Photo Presse

convaincant. Dans cet ancien monastère accolé à une petite église, on s'est affranchi de ces inspirations habituelles pour composer une atmosphère inattendue et raffinée. Et cela sans dénaturer l'âme des lieux, comme en témoignent les plafonds à caissons d'époque ou les dalles épigraphes incrustées dans les murs. On peut aussi venir au D.O.M le soir pour boire un cocktail et goûter aux « *kitchen bites* » du chef Max Mariola : des plats déclinés en petites portions et en bouchées, à grignoter comme des tapas dans le salon de l'hôtel.

Arrivé à l'extrémité de la Via Giulia, on distingue, de l'autre côté du Tibre (littéralement « *trastevere* », le nom donné à l'autre rive du fleuve), le Vatican et l'imposante basilique Saint-Pierre, ainsi que le fantasque château Saint-Ange, qui connut de nombreuses vies, païennes et sacrées. Partant du pont Saint-Ange (ponte sant'Angelo), la Via dei Coronari est aussi l'une des plus anciennes et des plus authentiques de la ville. Les amateurs d'antiquités prendront plaisir à pousser la porte de l'une des nombreuses galeries installées là. Quelques boutiques de vêtements et de design y ont fait leur apparition récemment, sans trop bouleverser (pour l'instant) le charme de cette rue. La Via dei Coronari est aussi un excellent point de départ pour s'enfoncer dans le dédale des ruelles du vieux Rome. Attention : vous allez certainement vous perdre ! Mais en jouant le jeu du labyrinthe, on découvre des endroits magiques et surprenants à chaque coin de rue, comme l'hôtel Largo Febo, presque tropical sous sa verdure, l'église Saint-Nicolas-des-Lorrains, autre lieu de culte romain consacré aux Français, ou encore la terrasse de l'Antico Caffè della Pace, où l'on peut boire un cappuccino en journée ou prendre *l'aperitivo* le soir.